

De ce fait, comme le fit remarquer le camarade Peng Shu-tse, c'est une sérieuse incompréhension de la situation que de dire comme le fit la résolution de 1967 du Comité Exécutif International: 'En ce qui concerne les opposants de Mao, tels que Liu Shao-chi ou Teng Hsiao-ping, qui détestaient encore des moyens considérables de réaliser comme ils l'entendaient leur propre ligne politique, leur silence sur cette question nous oblige à être relativement prudent à l'égard du contenu de leur politique.'

Il est vrai que le groupe de Liu Shao-chi, alors qu'il contrôlait le parti et disposait d'une marge considérable, n'a jamais tenté aucune auto-critique ou aucune critique du sectarisme de Mao, et de sa fraction. De plus, il est possible que dans une certaine mesure il ait hésité de faire connaître sa ligne politique internationalement, peut-être à cause de sa fidélité bu-reaucratique à l'égard de la discipline du parti, même durant les situations difficiles qui existèrent par la suite. Mais nous pouvons considérer pour le moins, sans grande difficulté que depuis la prétendue session plénière du Comité Central de 1966, ce groupe a été privé de tout moyen de s'exprimer et de faire connaître sa ligne politique, sauf, et qu'elle qu'en soit la valeur, par le biais d'insinuations et d'allusions dans le processus "d'auto-critique".

Il n'est pas nécessaire d'observer beaucoup pour voir que la fraction Mao-Lin n'a jamais attaqué l'opposition sous prétexte qu'elle n'établissait pas clairement sa position. Des attaques n'auraient pas eu lieu s'il était resté silencieux au sein du parti. Par conséquent, la véritable raison pour laquelle aucune attaque n'eut lieu sur ce point est assez évidente. Le groupe de Liu ne s'est pas interdit d'exprimer son opinion, mais la fraction de Mao lui a refusé toute possibilité d'expression et lui a coupé le chemin des masses.

Si, dans cette situation, nous disons simplement qu'aucune des deux fractions "ne mérite un soutien politique", alors objectivement nous nous mettons dans la situation de cautionner la fraction de Mao dans ses actes destructeurs contre les masses. Y a-t-il donc une autre possibilité qui nous soit laissée que d'orienter directement le feu le plus intense sur la fraction de Mao qui a totalement supprimé la démocratie prolétarienne, sans mentionner ce qu'elle a fait en ce qui concerne le culte de Mao ?

IV.- Maintenant il semblera difficile de tirer une ligne claire entre les deux fractions dans le domaine de la politique étrangère.

Dans le conflit sino-soviétique, comme c'est mentionné ci-dessus dans la partie II., de nombreux membres importants de l'opposition étaient les têtes principales du côté chinois, et il n'y a aucune raison de les suspecter de désirer un compromis avec le Kremlin. Même dans ses attaques les plus calomnieuses, la fraction de Mao n'a pas fourni la moindre évidence montrant que le "Krouatchev chinois" était un allié du Kremlin.

D'autre part, ce n'est pas sans rapport avec le problème du front unique avec l'Union Soviétique contre l'impérialisme, pour avant tout fournir à la révolution vietnamienne le soutien, que l'opposition prit une position plus souple alors que la fraction Mao représentait la pire espèce de sectarisme. Et il est inutile de dire que cela reste la question la plus importante de toute la lutte de classe internationale à l'étape actuelle. Comme le camarade